

La *ḥarka* du Jninar: Un épisode de la Grande Guerre dans le Sud-ouest marocain (mars-mai 1917)

Rachid Agrou
IRCAM, Rabat

Le contexte de guerre européenne est particulièrement tendu pour les Français au Maroc. En effet, si Lyautey a refusé de suivre les directives de Paris¹ qui lui demandaient d'évacuer tous les postes intérieurs pour se replier sur la côte atlantique, il fournit à la métropole tous les soldats qui lui sont demandés en maintenant en même temps tout le dispositif militaire préexistant à la mobilisation générale du 2 août 1914. Il a "vidé la langouste mais [a] gardé la carapace."²

Pour ménager au maximum les forces françaises qui lui restent, tout en maintenant sa mainmise sur le pays, Lyautey s'appuie sur la mobilisation des territoriaux³ et des colons mais surtout sur les "grands féodaux" pour la Région de Marrakech où "cette politique d'économie des forces françaises par l'utilisation des forces indigènes qu'on appelle ici la politique des grands Caïds."⁴ Ce dispositif lui permet de tenir la plupart des lignes dans un état de "front passif," notamment pour le Sous où un officier du service de renseignement, le capitaine Justinard, a été envoyé en octobre 1916 suite à l'information, communiquée par l'ambassade française à Madrid, d'un projet allemand de débarquement sur les côtes du sud marocain.⁵

1. "Après deux ans de guerre d'un Protectorat construit à marche forcée, Lyautey doit répondre au tocsin de la République qui lui demande l'essentiel de ses effectifs. Par un télégramme daté du 27 juillet 1914, le gouvernement explique au résident général qu'il va lui falloir se résoudre à une évacuation de l'intérieur du royaume: "Le sort du Maroc se réglera en Lorraine. L'occupation du Maroc devra se réduire à celle des principaux ports de la côte, si possible à la ligne des communications Kenitra-Meknès-Fez-Oujda. Tous postes et marchés avancés devront être momentanément abandonnés. Votre premier soin devra être de ramener aux ports de la côte étrangers et Français de l'intérieur pour assurer leur sécurité." Telles sont les fermes instructions des Affaires étrangères," dans: Vincent Courcelle-Labrousse et Nicolas Marnié, *La guerre du Rif. Maroc (1921-1926)* (Paris: Tallandier, 2009), 36.

2. Yves de Boisboissel, *Dans l'ombre de Lyautey* (Paris: André Bonne, 1954), 70.

3. Les troupes territoriales se composent alors de l'ensemble des troupes mobilisables des classes les plus anciennes. Il s'agit pour l'essentiel de quadragénaires à l'aspect peu guerrier.

4. Léopold Justinard, "Notre action dans le Sous," *Afrique française* (1926): 546.

5. Léopold Justinard, *Un grand chef berbère. Le Caïd Goundafi* (Casablanca: Atlantides, 1951), 129.

La menace allemande et ses effets

Cet épisode est précédé par deux autres qui, par capillarité, provoquent la décision de former une puissante colonne militaire pour rétablir le prestige des forces françaises. Le premier d'entre eux est l'expédition Probst (novembre-décembre 1916) –Il s'agit d'un audacieux coup des services allemands qui marque dans la région la première tentative d'une aide extérieure à l'*agellid*⁶ de Kerdous. L'Empire Germanique, mettant en avant son alliance avec l'Empire Ottoman, se donnait l'image de soutenir tous les peuples musulmans opprimés par les ennemis de l'Islam. Les Allemands n'étaient pas des inconnus dans le Sous. Au début du siècle, de grands personnages comme Ḥaïda Ou Mouaïs, Sidi Moḥamed Outzeroualt ou encore le pacha de Taroudant de l'époque (Kabba) et celui d'Agadir Ighir (Aguiloul) figuraient tous sur la liste des protégés des Allemands.

De plus, le sultan du *jihād*, el Hiba,⁷ comprenait bien que dès son installation à Marrakech, il serait obligé de recourir à l'appui d'une puissance européenne. Cela aurait été tout naturellement vers l'Allemagne qu'il se serait tourné. El Hiba refusa tout de même l'offre des Mannesmann,⁸ alors à Taroudant (juillet 1912), de la protection allemande qu'il jugea prématurée et qui ne seyait pas à son image de *Moqqadem el Moujāhidīn*. Mais il offrit son aide aux frères Mannesmann en leur procurant des chevaux et un sauf conduit pour rejoindre Agadir Ighir puis Mogador. Le fait que la France fût désormais en guerre ouverte avec l'Empire Germanique ne fit que renforcer une alliance qui, comme nous l'avons vu, paraissait presque naturelle aux yeux d'el Hiba.

6. *Agellid* (pl. *igeldan*), le sultan, le roi en berbère. Kerdous est un petit village de l'Anti-Atlas central où Moulay Ḥmed el Hiba est réfugié depuis février 1915. C'est là qu'il sera enterré plus tard, victime d'une épidémie de grippe qui frappa la région en 1919. *Agellid n Kerdus*, (en tachelhit: "le sultan de Kerdous"), c'est la formule par laquelle lui et ensuite son frère qui lui succède sont alors désignés par les habitants de la région.

7. Moulay Ḥmed el Hiba, de son nom complet, fut un de ces nombreux sultans du Jihad qui s'élevèrent ici et là au Maroc pour s'opposer à l'avancée des troupes militaires françaises au lendemain de la signature du traité de Fès établissant la mainmise française sur l'Empire fortuné. Ce personnage réussit la prouesse de soulever tout le Sud marocain pour se faire proclamer sultan à Tiznit avant de prendre Marrakech. Mais, après quelques semaines à peine d'occupation, il fut chassé de Marrakech et rejeté au-delà des montagnes du Haut-Atlas par les troupes françaises.

8. Les frères Otto et Robert Mannesmann étaient à la tête d'une puissante société commerciale, industrielle et minière allemande, liée aux grands intérêts politiques et économiques de leur pays et établie dans différentes régions du Maroc. Ils s'intéressèrent à la région de Taroudant dès 1911 où ils firent de nombreuses prospections minières, s'accaparant dans ce but nombre de lots de terrain et établirent dans la cité un comptoir où ils s'occupaient d'importation et d'exportation de produits de consommation courante (bougies, sucre, thé, amandes, etc.).

Une expédition de secours fut donc préparée minutieusement en Allemagne, elle embarqua à Heligoland⁹ au début d’octobre 1916. Elle prévoyait de fournir aux combattants de l’Anti-Atlas près de cinq mille fusils Lebel, quatre mitrailleuses françaises et une grande quantité de munitions. Cette nouvelle fut l’une des causes de l’envoi à Tiznit d’un officier français des renseignements, le capitaine Justinard, grand berbérophile, qui nous a laissé de nombreux textes sur ces événements. C’était aux alentours du 14 novembre 1916 que débarqua, près de l’embouchure du Dra, la mission allemande –deux Allemands et un Turc– chargée de livrer des armes au sultan bleu. Mais les mauvaises conditions climatiques firent chavirer le canot où ils se trouvaient, perdant ainsi un grand nombre de bagages au fond de l’eau, notamment des armes et des munitions. L’arrivée inopportune d’un navire français empêcha la poursuite du débarquement. Par la suite, plusieurs autres tentatives de débarquements eurent lieu, mais à chaque fois mises en échec par la surveillance exercée par la marine française. Une tentative eut lieu devant Arksis sur le territoire des Isbouya (Aït Ba ‘Amrān), mais la présence de trois navires de guerre français l’avait empêchée. Une autre tentative se produisit plus au sud, aux abords d’Assaka qui marquait la limite entre les territoires des Aït Ba ‘Amrān et les nomades de la grande confédération Tekna, mais là aussi la présence de deux croiseurs obligea le sous-marin à s’immerger de nouveau. Finalement, devant l’inanité de leurs efforts, les hommes composant l’expédition se replièrent sur Tarfaya –où se trouvait un poste espagnol (Cabo Juby) depuis août 1916– d’où ils furent exfiltrés sur Las Palmas des Canaries en décembre 1916.

Cependant, le retentissement qu’avait produit le débarquement des alliés turc et allemand au sein du camp *rebelle*, corroborait les incessantes annonces d’el Hiba sur l’imminence d’une offensive contre le pays *makhzen* avec l’aide de puissances étrangères amies.

Mawlāy Mḥamed Iraa annonça dans une lettre que, par le biais de Probster, l’Allemagne et la Turquie “procureront à Sidna tout ce qui sera nécessaire en armes, cartouches, canons et argent. Ils assisteront Sidna jusqu’à ce qu’il soit le maître de tout le Gharb (...) Quant aux renforts, ils attendent pour les donner la parole de Sidna pour les débarquer du sous-marin.”¹⁰

Du côté d’Agadir Ighir, on commence à s’inquiéter de cette effervescence des tribus hibistes; un informateur, “habituellement très modéré, insiste sur [l’] importance de l’impression produite par [l’] arrivée [d’] étrangers annoncée

9. Archipel allemand situé dans le sud-est de la Mer du Nord qui abrita une base sous-marine durant la Grande Guerre.

10. CADN, Lettre de Mḥamed Iraa à Sidi Ali Outzeroualt, 29 novembre 1916, RDM 622.

par el Hiba et leurs rapports avec lui. Il dit qu'il s'attend à [des] événements graves et conseille une intervention aussi rapide que possible."¹¹

De Rabat, on se rendit compte qu'une réaction rapide devait être mise en place car les tribus fraîchement soumises de la région pouvaient à tout instant se révolter en reprenant le flambeau du *jihād*. Ainsi, le commandant de la Région de Marrakech –dont dépendait tout le Sud marocain– donna l'ordre au représentant (*naïb*) du Sultan dans la province du Sous, le Pacha de Taroudant (Ḥaïda Ou Mouaïs), de former une importante *ḥarka* composée de contingents regroupant les principales tribus *makhzen* du pays.¹²

Après avoir regroupé ses forces (près de trois mille hommes, disposant de trois canons de montagne) à Tiznit, ce dernier obtint, dans un premier temps, la soumission des Aït Sihel le 3 janvier 1917, avant de se diriger sur la tribu voisine des Aït Brayim, où des rassemblements ennemis importants avaient été signalés. C'était dans le ravin d'Igalfen, sur le territoire des montagnards insoumis de cette tribu, que Ḥaïda Ou Mouaïs subit une défaite retentissante (7 janvier 1917) dans laquelle il perdit la vie, sa tête fut portée en triomphe à Kerdous et pendant longtemps on chanta au-dessus de la plaine:

Asif n Tiḡanimin aḡ ibbi lmenšar asatur.

Nḡan igdaḡ lbaz, ur sul kšuden yat

“C'est dans [la vallée de] Tighanimin que la hache a coupé le tronc
Les moineaux n'ont plus peur de rien, ils ont mis à mort le faucon.”¹³

Ou encore:

A is n Ḥayda urrid an tawit aytmak

Agayyu n babak iziker aḡ ukan llan

“Ô fils de Ḥaïda, revient chercher tes frères

La tête de ton père pend toujours au bout d'une corde.”¹⁴

Dans un premier temps, passé les premiers moments de panique, le commandement de la Région de Marrakech donna l'ordre au capitaine Justinard d'organiser la défense de Tiznit avec les restes de la *ḥarka* défaite de Ḥaïda Ou Mouaïs. Le commandant de Mas Latrie du poste d'Agadir Ighir le ravitailla en munitions et en argent. De son côté, Taroudant se vit renforcée par l'envoi de contingents pris dans les commandements des caïds Taïeb

11. SHD, Capitaine Delhomme, Télégramme au Résident général, Agadir le 7 décembre 1916, 3H679.

12. Justinard, *Un grand chef*, 141.

13. Léopold Justinard, *Les Aït Ba Amran* (Paris: Honoré Champion, 1930), 96-7.

14. Entretien de l'auteur avec feu Fadna Hemoudda des Id Oubidar à Tlata Lakhsas, le 10 septembre 2002.

Outgountaft et Thami Aglaou (environ un millier d'hommes). Et, enfin, la surveillance des rivages atlantiques de l'Anti-Atlas et du Sous fut renforcée.

Tout le Sous était alors à deux doigts de se soulever pour basculer à nouveau dans la *siba* (l'anarchie). Rabat se rangeant à l'avis de ceux que l'on nommait alors les grands caïds (Aglaou, Outgountaft et Abdelmalek Atigui) et, vu la situation de danger extrême dans laquelle se trouvaient les frontières sud de l'*Empire chérifien*, décida que la formation d'une autre *ḥarka* sous commandement "indigène" ne serait pas suffisante pour calmer les tribus. Pour la première fois, le général Lyautey décida l'intervention directe des forces militaires françaises par l'envoi d'une forte colonne expéditionnaire dans le Sous.¹⁵

Ainsi, ce fut le général de Lamothe, commandant la région de Marrakech, qui fut désigné pour diriger ce que l'on appela plus tard dans la littérature coloniale, la Colonne du Sous, et, que les habitants du Sous, appelèrent *lherkt n Jninar*, la *ḥarka du Jninar* (composé de près de 5000 hommes de troupes),¹⁶ apportant avec lui –selon le témoignage d'un vieil homme, témoin disparu aujourd'hui de cette époque de guerres et de sang– la dévastation, *yiwid tiferḡiwaḡu*.¹⁷

Pendant ce temps, el Hiba ne fit pas un geste pour exploiter la victoire du 7 janvier 1917. Son action se borna alors à une campagne de lettres appelant au Jihad. Il faut signaler que les tribus de l'Anti-Atlas ne reconnaissaient qu'une autorité nominale du sultan de Kerdous. El Hiba n'était qu'un portedrapeau de la résistance des tribus qui ne reconnaissaient en lui qu'une simple autorité spirituelle, le commandement réel restant aux mains des différents chefs des tribus. Ainsi, il fut incapable de mettre un terme à un conflit que se livraient différentes tribus (Lakhsas, Imejjad, Ifran, Aït Brahim et Aït Erkha) pour le contrôle des oasis de Timoulay –Timoulay Izder et Timoulay Oufella¹⁸–, durant tout le mois de février 1917, c'est-à-dire exactement dans l'intervalle des deux expéditions successives vers le Sous: celle d'Ḥaïda Ou Mouaïs, puis celle conduite par le Général de Lamothe.

15. SHD, Anonyme, Résultats politiques obtenus dans le Souss et dans l'Anti-Atlas de 1918 à 1933, Rabat, 8 décembre 1933, 3H449.

16. "Colonne française comprenait 4128 hommes, 110 officiers: 4238 - A la harka H.Thami (600), Goundafi (480), Mtougga (500), Haha (300), Pacha Taroudant (2120): 3900 - A Taroudant 1250 (Glaoua et Goundafa)" dans SHD, Lettre du Général de brigade de Lamothe, commandant la Région de Marrakech à Général de division Lyautey, commissaire résident général, Commandant en Chef, Marrakech le 14 juin 1917, 3H589.

17. Entretien avec feu Hajj Salm, Id Boufous (Lakhsas), septembre 2002: "(...) iffūḡd urumi-yan netta, yiwid tiferḡiwaḡu," "(...) c'est alors que cet aroumi surgit, apportant avec lui la dévastation."

18. SHD, Capitaine Justinard, Rapport du 20 janvier au 20 février 1917, Tiznit le 21 février 1917, 3H439.

Remarquons que pour le monde tribal, qui était la norme à cette époque pour une écrasante majorité des populations du Maroc, l'état de conflits armés plus ou moins larvés entre les différents groupements tribaux était une situation normale dirons-nous, y compris durant toute la période dite de pacification (1912-34). Ainsi, entre deux escarmouches avec les troupes coloniales, les tribus réglèrent entre elles leurs querelles.¹⁹

L'expédition militaire du général de Lamothe (février 1917-avril 1917)

Quittant Marrakech le 14 février 1917, la colonne du Sous, quant à elle, franchit le Haut-Atlas par le Tizi Oumachou, col contrôlé par les Intougga (Mtougga), pour arriver à Tiznit le 16 mars 1917.²⁰

L'objectif était clair, montrer la "force française" sans trop s'engager à l'intérieur du territoire contrôlé par les "dissidents." Des portiers de l'Atlas, seuls Thami Aglaou et Tayeb Outgountaft participaient à cette expédition, Abdelmalek Atigui y était représenté par son *khalifa* (Bouslam), une prophétie l'ayant mis en garde contre toute action dans le Sous.²¹

Le premier accrochage important eut lieu le 24 mars 1917, au pied de la montagne, à Ouijjan.²² Sa position,²³ réputée inexpugnable –ayant tenu en échec maintes tentatives de la part du pouvoir central (notamment avec Aguiloul en 1899 et Haïda Ou Mouaïs septembre 1915)– contrôlait les débouchés des montagnes et les routes qui menaient au cœur de l'Anti-Atlas central. Ouijjan était aussi le refuge d'un des frères de l'*agellid* de Kerdous, Cheikh Naama. Elle était occupée par les Ida Oubaaqil qui furent renforcés par des contingents fournis par la tribu voisine des Imjjad. Ces derniers, positionnés à l'origine dans un groupement villageois du massif voisin d'Ighir Melloulén (Tiguemmi Oufella), accoururent au secours d'Ouijjan dès que tonnèrent les premiers coups de l'artillerie ennemie.

19. Capitaine de Mas Latrie, *A propos du Maroc et de la frontière algéro-marocaine* (Carcassonne: André Gabelle, 1909), 43.

20. Justinard, *Un grand chef*, 145.

21. Justinard, *Un grand chef*, 146.

22. Ouijjan, au pied de l'Anti-Atlas et à un peu plus d'une vingtaine de kilomètres de Tiznit, regroupe une dizaine de villages répartis en demi-cercle. Les principaux villages sont: Imgharen, Imchourk, Id Ali Ou Bella, Id Lmqeddem, Tikiout, Aït Ouzarif, Id Abdelqader, Agadir n Ouijjan (dit autrefois Agadir Oufella), Id Abella Ou Ali, Imzoughern et Tamalout. Ils se répartissent entre les fractions Aït Amer et Aït Telt de la grande tribu des Ida Oubaaqil qui s'étend des environs immédiats de Tiznit aux sommets de l'Anti-Atlas central.

23. "Nous autres, gens d'Ouijjan, dit l'un d'eux, un âdel (notaire) d'Ouijjan, nous sommes comme des pierres, dans un passage étroit, au milieu de la boue - Nous aidons les gens à passer, mais nous, nous restons dans la boue," dans Justinard, *Un grand chef*, 148-49.

Un détail à souligner ici est le fait que la majorité des troupes françaises de cette “expédition punitive” était constituée de troupes revenant du théâtre européen où se déroulaient encore les dernières phases macabres de la Grande Guerre. Ayant de plus, pour la plupart d’entre eux, participé aux toutes premières années de la “pacification” du Maroc, beaucoup parmi eux furent très surpris de trouver dans l’action au combat des défenseurs ainsi que dans l’organisation des ouvrages de protection d’Ouijjan une matière si rigoureuse, si pensée, si européenne:

“J’entendais autour de moi des officiers, vétérans au Maroc, qui rentraient de France et avaient vu Lorette ou tels autres endroit terribles du front français, s’étonner de ces progrès accomplis par les dissidents: “Ce n’est plus la guerre du Maroc comme autrefois, disait un vieux bledard dont c’était le trentième combat en Afrique; sauf le matériel, cela ressemble pas mal aux choses que font les Boches.”²⁴

Ouijjan était entouré d’un mur en pisé (élevé de 1m50 à 3 m. selon le lieu) parsemé de meurtrières étagées, surmonté de créneaux ou de buissons de jujubiers épineux (*ifergan*, sing. *ifrig*) et qui s’étendait en un demi-arc de cercle sur près de six kilomètres jusqu’au pied de la montagne qui dominait la place où, s’ajoutant à ce dispositif, s’étageait toute une série de tranchées fortifiées (*aderras ou ashbbar*). Mais c’est surtout dans le mouvement des guerriers d’Ouijjan que la stupeur apparaît dans le regard des observateurs français. À leurs yeux, leur étonnante “discipline de feu,” leur “repli calculé” ou leur retraite “en bon ordre et par lignes successives,” bref toute cette discipline et cette stratégie ne pouvaient être que le résultat de la présence en leur sein de conseillers militaires allemands!

Et pourtant, les organisations défensives (tranchées protégées de murets, créneaux et meurtrières) faisaient parti du dispositif habituel de protection dans les groupements sédentaires du Maroc, de même que les stratégies employées pour l’assaut ou le repli étaient coutumières de ces sociétés tribales où l’état de vendetta, entrecoupé par les travaux agricoles, était presque constant.

La raison de ce véritable déni des réalités du terrain venait peut-être des pertes subies devant la résistance opiniâtre que ces “*Chleuh*” offrirent face à

24. Henry Dugard, *La colonne du Sous (janvier-juin 1917)* (Paris: Perrin et Cie Libraires-Éditeurs, 1918), 123.

des troupes aguerries dans les combats de France qui n'hésitèrent pas à faire usage de l'artillerie moderne contre ces villageois.²⁵

Surpris par la ténacité des défenseurs d'Ouijjan, sans doute aussi marqués par la similitude des mouvements de ces rudes guerriers avec ceux observés des "Boches" dans les combats de tranchées de France, les observateurs hexagonaux ne pouvaient se résoudre à accepter que des hommes appartenant à une société "primitive" puissent concevoir et exécuter des dispositifs militaires similaires aux grandes puissances européennes du moment. On en arrive ainsi à lire dans les rapports militaires des déclarations étonnantes, entachées de flagrantes contradictions, de ce genre:

"La façon dont le terrain avait été utilisé et dont les flanquements étaient réalisés, semblent sortir des façons habituelles d'opérer au Maroc et bien que le travail ait été manifestement fait par les gens du pays et par leurs méthodes, il paraît probable que des indications ont été données pour ce tracé par un européen."²⁶

Quoi qu'il en soit, au terme d'une journée de combat, la colonne ne put investir la place et se replia à quelques kilomètres de là, au village d'Idegh, pour permettre aux soldats de panser leurs blessures et de se reposer avant de reprendre le combat prévu pour le lendemain. Dans ce dispositif de retraite, le général de Lamothe confia au caïd Outgountaft de rester en observation défensive devant Ouijjan, dans le village voisin de Taddart. Durant cette nuit, le caïd apprit, de la bouche d'un notable du village (Ali Ou Abella n Ḥerbaz) que les défenseurs d'Ouijjan, qui subirent de considérables pertes, évacuaient en masse la place, et que des dissensions étaient apparues dans leur sein dont il fallait profiter sans plus attendre. Et au petit matin du 25 mars, le caïd occupa tranquillement la place. De cette prise d'Ouijjan, nous est parvenu cet extrait amer d'un poète du pays:

*Nserġa i tbuqqalt azal ar tiwutš.
Ur nsamḥ i Ḥerbaz, iffīt fellanġ*

25. Voici comment un célèbre érudit de la région nous rapporte l'un des épisodes de ce raid contre Ouijjan: "Un des participants à cette bataille, mon frère Sidi Mohamed, me conta ainsi son arrivée à Ouijjan aux côtés des Imjjad: "À notre arrivée, j'aperçus un village situé au pied d'une colline réduit en ruines par le feu des canons. Moi et mes compagnons, nous postant à l'abri de rochers, nous nous mîmes à tirer sur les serveurs des canons car, nous ayant aperçu, ils les dirigeaient vers nous dans le but de nous réduire à néant. Toute la journée la bataille fit rage. Ce jour-là, les Imjjad perdirent énormément d'hommes. D'après certains, les pertes des Imjjad s'élevèrent à près de quatre-vingt hommes; de même, les contingents des autres tribus y compris les Ida Oubaaqil perdirent énormément d'hommes ce jour-là," dans El Mekhtar Soussi, *Le caïd Najem*. Traduction, présentation et annotations de Rachid Agrou et Mbark Wanaïm (Rabat: Publications de l'IRCAM, 2013), 184-85.

26. SHD, Chef de Bataillon Puissant, Rapport sur la position d'Ouijjan, non daté, 3H589.

“Nous avons chauffé le cruchon, de jour, jusqu’au soleil couché. Point de pardon pour Ḥerbaz, lui qui sur nous l’a renversé.”²⁷

Le lendemain, le reste de la colonne se porta à son tour sur Oujjan où elle stationna durant quelques jours. Peu à peu la place se repeupla, ceux qui avaient fui rentraient les uns après les autres, mis à part les irréductibles comme le Cheikh Naama qui trouva refuge auprès de son frère à Kerdous. Ordre fut donné de raser le mur d’enceinte qui avait donné tant de mal aux hommes du Général. Suite aux pourparlers entamés avec le parti des montagnards qui étaient fatigués des combats et qui accusaient el Hiba d’être le responsable de la venue dans leurs pays de cette colonne meurtrière, deux caïds (Ḥmed Gouamazzer et Tahar Abellagh) furent nommés pour les Ida Oubaaqil de la montagne qui reçurent comme mission principale de chasser, de tuer ou de leur livrer l’*agellid* de Kerdous. Le calme étant revenu du côté Est, la colonne se replia sur Tiznit le 31 mars afin de s’organiser pour aborder le second groupement hibiste situé au sud.

La prise d’Oujjan et les pertes élevées que subirent ses défenseurs amena à un premier mouvement de découragement général dans le camp hibiste. Les contingents du groupement méridional (Aït Ba ‘Amrān, Lakhsas, Aït Erkha et Imjjad) se désagrégèrent rapidement pour ne laisser que quelques groupes de vigies plus ou moins importants pour surveiller les principaux débouchés des montagnes sur la plaine.

À la demande du caïd de Lakhsas, el Madani Akhsassi, qui avait été choisi pour représenter les tribus du Sud, des pourparlers furent entamés par le biais des caïds *makhzen* qui accompagnaient la colonne (Outgountaft, Aglaou et Bouslam Atigui principalement) du 1^{er} au 6 avril. Une rencontre eut lieu le 5 avril au pied de la montagne, dans le vallon de Mirght (Anammer n Aït Yalaten) avec d’un côté les principaux chefs hibistes du pays et de l’autre les caïds *makhzen*.

Mais face à l’intransigeance des négociateurs hibistes qui “émirent des prétentions inadmissibles,” le caïd Taïeb Outgountaft, réputé pour son caractère, eut un geste d’humeur et déclara ne plus rien vouloir entendre des “singes.” Par cette attitude, il faillit mettre un terme définitif aux pourparlers, mais ceux-ci furent repris par un Thami Aglaou et d’autres plus diplomates cependant sans résultat probant.

Par la suite, dans des entretiens particuliers, les notables hibistes, expliquèrent leur attitude inflexible par la nécessité impérieuse de ménager

27. Justinard, *Un grand chef*, 150.

l'opinion surexcitée du petit peuple (*ieamin*). Tout cela étant dû à un regain de la propagande d'el Hiba qui faisait suite à la défaite d'Ouijjan, et où il promettait toujours un prochain débarquement salvateur des armes promises par les Allemands. Ce qui était dans l'ordre du possible, car l'on sait par ailleurs que la dernière tentative avait eu lieu le 23 janvier mais avait été mise en échec par la vigilance des forces navales françaises qui patrouillaient inlassablement entre Agadir et l'embouchure de l'assif n Dra.

Constatant que les négociations aboutissaient à une impasse, la décision d'employer l'action militaire fut décidée.

Le Général établit comme objectif la Tamgert n Tizi (Aït Brayyim), passage qui contrôlait une importante voie d'accès de l'Anti-Atlas conduisant au pays des Aït Ba 'Amrān; et plus communément désigné sur les cartes de l'État-major par le nom de "Tizi." Devant ce mouvement, les *ḥarka* hibistes se positionnèrent sur le plateau qui domine le vallon de Mirght au pied de la Tasdermt qui mène au plateau de Lakhsas.

La colonne campe à Bou Naaman, village où se trouvait une des principales *medersa* du Sous. Après de violents combats nocturnes (nuit du 10 au 11 avril 1917) pour la prise des hauteurs dominant le "Tizi,"²⁸ la colonne se dirige sur Isseg,²⁹ village et lieu habituel d'un important *almouggar* (moussem)³⁰ autour du mausolée de Sidi Bou Brahim (Aït Ba 'Amrān). Au terme d'un dur combat, les hommes de troupes y campèrent durant huit jours.

Durant ce séjour (du 12 au 16 avril), la colonne récupéra les canons perdus par Ḥāida Ou Mouāis qui avaient été jetés au fonds d'un puits près d'Isseg, entama des pourparlers de soumissions avec quelques fractions des Aït Ba 'Amrān et établit une piste d'atterrissage pour les deux avions détachés de l'escadrille de Marrakech. Ces fractions acceptèrent de se soumettre à la condition que soit rétablie une garnison dans l'ancienne *kasbah makhzen* dite des Aït Boubker établie par Mawlāy Ḥassan (m. 1894) afin de les prévenir des attaques que ne manqueraient pas de faire contre eux les autres tribus hibistes non soumises. Cette demande ne put être honorée du fait que ces fractions se trouvaient dans la "zone d'influence espagnole," –c'est-à-dire la futur zone d'Ifni– et que la création d'un nouveau poste pour le maintien de l'ordre dans

28. Dugard, *La Colonne du Sous*, 132.

29. Dans la plaine de Tagragra, les bois d'Isseg (*tagant n Issg*) qui ombragent le tombeau de Sidi Bou Brahim (un des sanctuaires les plus vénérés des Aït Ba 'Amrān) est le lieu habituel où se tiennent les grandes réunions des de la confédération; ce fut aussi le lieu de concentration du contingent des Aït Ba 'Amrān qui participa à la victoire d'Igalfen où Ḥāida Ou Mouāis perdit la vie.

30. *Almouggar* (pluriel: *ilmouggaren*) terme berbère équivalent au terme arabe "moussem" et qui désigne les grandes foires périodiques dans les campagnes.

la région était impossible vu le manque d'effectif des forces régulières durant cette période de conflit mondial.³¹

Devant cette situation, trois options s'offraient au Général de Lamothe. La première étant celle d'un raid sur l'Oued Noun et Agoulmim, mais le risque d'allonger dangereusement sa ligne de communication avec l'arrière lui fit éliminer cette possibilité. La seconde était plus audacieuse. Il s'agissait de mener une expédition avec pour objectif le fief d'el Hiba, Kerdous situé au cœur de l'Anti-Atlas central, ce qui aurait mené la colonne au travers des territoires de Lakhsas, Aït Erkha et Imjjad. Mais le manque de ressource en eau sur ce trajet, sa longueur (près de 150 km) et la difficulté du terrain lui firent abandonner cette option. Enfin, la troisième consistait à entamer un retour sur la position initiale de Bou Na'amān mais par un autre itinéraire afin d'attirer sous le feu des canons des contingents qui n'avaient pas participé aux précédents combats pour les anéantir ou tout au moins leur infliger une "salutaire leçon."³²

C'est cette dernière option qui fut appliquée et la colonne rejoignit le 17 avril son campement de Bou Na'amān après avoir eu à combattre principalement à Bougafer et Taghoult n temzgida,³³ où grâce à ses mitrailleuses, son artillerie et aux bombardements effectués par voie aérienne, elle infligea de terribles pertes aux assaillants,³⁴ tout en n'ayant à en déplorer que très peu de son côté.

31. SHD, Télégramme du Résident Général [Lyautey] au commandant colonne Marrakech [Lamothe], Rabat le 17 avril 1917, 3H589.

32. CADN, Général de Lamothe, Lettre au Résident général Lyautey, Marrakech le 14 juin 1917, RDM 629.

33. Justinard, *Un grand chef*, 236.

34. "Le lendemain [17 avril], à l'aube, nous entendîmes les *timatarin*, deux coups de fusil qui nous signalaient que l'armée venait de se mettre en marche. Nous bondîmes pour atteindre une colline voisine afin d'observer les mouvements de l'ennemi. Nous aperçûmes de nombreuses lignes noires, plusieurs rangées de soldats d'où partait une véritable pluie de plomb qui frappait les arbres tout autour de nous. Peu en réchappèrent. Il y eut énormément de morts et de blessés dans notre camp. Parmi eux, il y eut l'*afqir* Boujemaa Aksim qui fut gravement touché à l'œil. Tombé au milieu des morts, un soldat ennemi s'approcha de lui, le prenant pour mort, il trancha sa ceinture et le dépouilla de tout ce qu'il portait de valeur. L'*afqir* ne se leva qu'une fois les soldats partis. Il était de ceux qui s'étaient réfugiés à la *zaouïa* de Dougadir Ilegh. Quand le jour se leva, nos cavaliers attaquèrent l'armée en mouvement mais devant l'intense feu de l'ennemi, nous dûmes nous replier une première fois pour les réattaquer de nouveau. Nous formâmes une seconde charge à partir d'une petite colline. C'est à ce moment que les canons nous prirent pour cible. Je ralentis alors la course de mon cheval pour viser au mieux les servants des pièces d'artillerie ennemie. (...) Tout autour de moi, les balles pleuvaient, à tel point que je me demande comment j'ai pu m'en tirer indemne. Je me repliais alors prudemment derrière une colline" dans Soussi, *Le caïd Najem*, 186-87.

Pourparlers pour la paix et les échanges

Après une journée de repos et avant de rentrer à Tiznit, la colonne s'établit, le 19 avril, à Talaïnt (Aït Jerrar) pour quelques temps. Le jour même, Si Bouslam Atigui, prend contact avec El Madani Akhsassi, représentant désigné des tribus de l'Anti-Atlas occidental, lui faisant dire qu'il souhaite être l'intermédiaire entre le *Makhzen* et lui pour conclure la paix.

Devant l'absence de réponse et pour forcer la main des tribus hésitantes, le Général ordonna plusieurs manœuvres d'intimidation à l'encontre d'El Madani Akhsassi. Le 20 avril, de Lamothe ordonna le bombardement aérien des sources des deux principales rivières intermittentes de Lakhsas (Adoudou et Tiguinit), qui se trouvaient en fractions Aït Yalaten (près du village de Toufgnit) et Id Chaoud (près du site de l'ancien marché dit de Tlata Oufella).³⁵ Il envoya aussi le 21 avril un groupe de cavaliers, commandé par Si Bouslam, incendier les villages de la fraction Mirght de Lakhsas.

Ce fut un succès total. El Madani demanda une réunion extraordinaire pour une démarche de soumission définitive. Cette entrevue eut lieu le 23 avril sous les auspices du tombeau d'un saint: Sidi Mhend Ou Yuns (Lakhsas). Y prirent part des représentants des Imjjad, de Lakhsas, des Aït Erkha, Aït Ba 'Amrān, Tekna et d'Ifran. Les tribus désignèrent de nouveau comme leur mandataire el Madani Akhsassi et déclarèrent que ce personnage avait qualité pour s'engager au nom de toutes les tribus de la plaine et de la montagne depuis "la Saguia El Hamra jusqu'aux Ait Ouadrim."³⁶

Le même jour, pour maintenir la pression, eut lieu le bombardement aérien de Kerdous, la résidence d'el Hiba.³⁷ Plusieurs obus auraient touché la maison d'Addi Ou Hmed mais l'*agellid* ne fut pas blessé, seules quelques bêtes de somme des personnages venus le visiter, furent tuées.³⁸

Le 24 avril, une délégation de huit notables déclarant parler au nom de Lakhsas, des Imjjad, Aït Erkha, Aït Ba 'Amrān et Tekna se présenta au campement de la colonne (Talaïnt des Aït Jerrar). Ils déclarèrent que toutes les tribus groupées autour d'el Madani demandent l'*aman* du *Makhzen*. Les conditions suivantes furent acceptées: reconnaissance de Mawlāy Yūsūf et du protectorat français, dissolution immédiate de tous les rassemblements, destruction des murets barrant les défilés, libre circulation dans le pays hibiste et fréquentation des marchés *makhzen*. Le Général déclara accepter la

35. CADN, Anonyme, Télégramme chiffré du 22 avril 1917, RDM 629.

36. CADN, Général de Lamothe, Lettre au Résident général Lyautey.

37. CADN, Anonyme, Télégramme chiffré du 23 avril 1917, RDM 629.

38. SHD, Commandant Delhomme, Renseignement du 25 avril 1917, 3H439.

démarche mais demanda que la soumission fût confirmée par des délégués de toutes les assemblées tribales du pays.

Le 25 avril, el Madani envoya une lettre au Général de Lamothe, confirmant les déclarations de la délégation venue le jour précédent et déclarant que lui et ses tribus étaient désormais *makhzen*.³⁹ Le 28 avril, eut lieu une nouvelle entrevue entre caïds hibistes et caïds *makhzen* qui régla toutes les questions concernant la “pacification” de la région. Si Bouslam se vit confier une lettre d’el Madani destinée au Général de Lamothe. El Madani y confirma de nouveau la soumission définitive des tribus:

“Tous ceux qui viendront dans notre pays jusqu’à la Saguia El Hamra seront sous la protection de Dieu. Nous sommes sous la protection de Dieu et du *Makhzen*. Nous sommes aux ordres de la Daoula.”⁴⁰

Le témoignage de Mawlāy Mḥamed Iraa, qui avait participé à ces pourparlers, confirma la surprise des tribus qui, de guerre lasse, avaient accepté finalement de se soumettre:

“La colonne quitta le pays le jour même où nous allions nous mettre en route avec nos taureaux de Targuiba. Chacun reprit alors sa liberté et on ne parla plus de soumission. A ce moment nous étions très découragés et surtout nous manquions totalement de cartouches. Nous étions bien décidés à nous soumettre définitivement.”⁴¹

Mission accomplie pour la colonne, elle avait permis de montrer la force de la puissance coloniale sans pour autant s’engager dans une lutte longue et coûteuse. La situation en Europe était en partie la cause de ce retrait, mais en partie seulement, le manque d’information sur ces territoires montagneux l’était tout autant. Ce reflux soudain surprit beaucoup les tribus, qui croyaient que l’objectif de la colonne était la soumission définitive du pays, et il fut interprété comme une victoire que les aèdes chantèrent longtemps:

“Il est cassé le Général, battu par les fusils à pierre, et, par Sidi Bou Abdelli, il va camper à Bou Nâman. C’est alors qu’elles ont chanté, celle des Aït Baamran: les canons ont déménagé. Notre salut est revenu. Par les Aït Baamran, le général est battu.”⁴²

Le retrait des troupes françaises était justifié de la façon suivante par l’un des acteurs de l’époque, le capitaine Justinard: “La colonne du Sous

39. CADN, Lettre d’El Madani Akhsassi au Général de Lamothe, 24 avril 1917, RDM 629.

40. CADN, Lettre d’El Madani Akhsassi au Général de Lamothe, 28 avril 1917, RDM 629.

41. SHD, Déclaration de Moulay Ahmed Iraa au sujet de la colonne du Sous de 1917, 25 septembre 1922, 3H2155.

42. Justinard, *Un grand chef*, 236.

ayant rempli sa mission, le moment n'était pas encore venu de l'occupation du pays, qu'il fallait pourtant tenir sans s'y engager."⁴³ En effet, ce n'était pas le moment, puisque, comme nous l'avons déjà remarqué, le Maroc colonial avait été vidé d'une grande partie de ses troupes transportées sur le front européen de la Grande Guerre.⁴⁴

De plus, en mai 1917, en remplacement de Ḥāida Ou Mouaïs, fut nommé, en tant que pacha de Tiznit et représentant (*naïb*) du néo-*makhzen* pour tout le Sous, le caïd Tayeb Outgountaft.

Il remplaçait el Haj Abderahman Aguiloul, dit Hediman, pacha de Tiznit, qui, sans autorité –il n'avait même pas pu s'imposer à la "commune de Tiznit," les *inflas* (les notables)– ni moyens financiers, était totalement inefficace, et prenait d'autre part la place du fils d'Ḥāida Ou Mouaïs (el Hajj Ḥemmouad) qui, trop jeune, devait encore faire ses preuves.⁴⁵ De son côté, un temps pressenti pour ce poste, le caïd de Talaïnt des Aït Jerrar –Ayad Ajerrar– apparut assez rapidement comme un ambitieux mais "impuissant à la guerre" et "médiocre en diplomatie," de plus, il avait peu d'autorité réelle et était combattu dans sa propre famille.⁴⁶

La mission de ce nouveau naïb du sultan pour le Sous était désormais de maintenir cette paix fragile qui avait été imposée assez violemment par la colonne de Jninar et, par le seul canal de la diplomatie, d'attirer à lui puis d'organiser ces tribus fraîchement soumises mais toujours armées.

S'il est vrai que les mots d'ordre de l'*agellid* de Kerdous n'étaient très peu ou pas du tout écoutés dès qu'il tentait de s'immiscer dans le jeu des rivalités tribales –ses incessants appels à l'unité en sont une preuve– il en était tout autrement dès lors, qu'en tant que chef religieux, en tant qu'*amīr al-mūminīn*, il appelait au jihad contre les chrétiens. Il est indéniable que ses lettres de propagandes eurent des effets non négligeables dans la motivation des *imjhaden*.⁴⁷ Sur le cadavre de l'un de ses derniers, lors de la retraite de la

43. Justinard, *Un grand chef*, 146.

44. Du point de vue du néo-*makhzen*, la France étant alors en pleine guerre sur le théâtre européen, il n'était pas question de pratiquer une politique de grande envergure. À ce sujet, les ordres étaient stricts: "les instructions du Résident général insistaient d'une manière particulière pour que ne soient entreprises que les opérations militaires indispensables de nature à établir dans le Sud une situation provisoire satisfaisante et pour que leur résultat n'entraîne ni création de nouveaux postes ni l'obligation d'y laisser de garnison de troupes régulières." De plus, au Maroc même, la Résidence générale avait alors beaucoup plus à faire du côté du Rif et du Tadla que dans ce lointain extrême sud. Les deux petits postes de Tiznit et de Taroudant étaient ainsi presque complètement dépourvus de troupes.

45. SHD, Capitaine Justinard, Renseignements de Tiznit n°38, Situation à la date du 15 juin, Tiznit le 20 juin 1917, 3H2105.

46. CADN, Général de Lamothe, Lettre au Résident général Lyautey.

47. Forme berbère du terme arabe *moujāhidīn* qui désigne les combattants pour la foi, ceux qui combattent pour le *jihād*.

colonne d'Isseg à Bou Naaman, on trouva notamment une lettre dans laquelle el Hiba demandait aux tribus un suprême effort "pour sauver l'islam."

Ses missives n'étaient pas restreintes au Sous mais atteignaient jusqu'aux tribus du Moyen Atlas où elles étaient régulièrement colportées dans les marchés hebdomadaires des tribus. Dans ces courriers, il demandait habituellement la levée de tous les hommes en âge de combattre en promettant l'envoi rapide, "aux vrais musulmans," de munitions en quantité suffisante "pour lutter pendant sept ans."

Cependant, ce genre de propagande n'eut pas toujours les effets escomptés. Ainsi les Ida Ou Tanan, tribu du Haut-Atlas située entre Agadir et Marrakech, restèrent sourds à ces appels. *L'agellid* de Kerdous leur avait écrit, pour desserrer l'étau de la colonne du Sous: "Attaquez les chrétiens qui sont au Nord, moi je me charge de manger la mehalla." Ils lui répondirent: "Nous ne sommes que de pauvres gens et comme les débris de la mehalla mangée par toi passeront forcément chez nous, nous nous contenterons de tes restes."⁴⁸

Bibliographie

Archives

- CADN, Anonyme. Télégramme chiffré du 23 avril 1917, RDM 629.
 CADN, Anonyme. Télégramme chiffré du 22 avril 1917, RDM 629.
 CADN, Général de Lamothe, Lettre au Résident général Lyautey, Marrakech le 14 juin 1917, RDM 629.
 CADN, Lettre d'El Madani Akhsassi au Général de Lamothe, 28 avril 1917, RDM 629.
 CADN, Lettre d'El Madani Akhsassi au Général de Lamothe, 24 avril 1917, RDM 629.
 CADN, Lettre de Mhamed Iraa à Sidi Ali Outzeroualt, 29 novembre 1916, RDM 622.
 Entretien avec feu Hajj Salm, Id Boufous (Lakhsas), septembre 2002.
 Entretien de l'auteur avec feu Fadna Hemoudda des Id Oubidar à Tlata Lakhsas, le 10 septembre 2002.
 SHD, Anonyme, Résultats politiques obtenus dans le Souss et dans l'Anti-Atlas de 1918 à 1933, Rabat, 8 décembre 1933, 3H449.
 SHD, Capitaine Delhomme, Télégramme au Résident général, Agadir le 7 décembre 1916, 3H679.
 SHD, Capitaine Justinard, Rapport du 20 janvier au 20 février 1917, Tiznit le 21 février 1917, 3H439.
 SHD, Capitaine Justinard, Renseignements de Tiznit n°38, Situation à la date du 15 juin, Tiznit le 20 juin 1917, 3H2105.
 SHD, Chef de Bataillon Puissant, Rapport sur la position d'Ouijjan, non daté, 3H589.
 SHD, Commandant Delhomme, Renseignement du 25 avril 1917, 3H439.
 SHD, Déclaration de Mawlāy Ahmed Iraa au sujet de la colonne du Sous de 1917, 25 septembre 1922, 3H2155.

48. CADN, Général de Lamothe, Lettre au Résident général Lyautey.

SHD, Télégramme du Résident Général [Lyautey] au commandant colonne Marrakech [Lamothe], Rabat le 17 avril 1917, 3H589.

Études

Boisboissel, Yves (de). *Dans l'ombre de Lyautey*. Paris: André Bonne, 1954.

Capitaine de Mas Latrie. *A propos du Maroc et de la frontière algéro-marocaine*. Carcassonne: André Gabelle, 1909.

Courcelle-Labrousse, Vincent et Nicolas Marmié. *La guerre du Rif. Maroc (1921-1926)*. Paris: Tallandier, 2009.

Dugard, Henry. *La colonne du Sous (Janvier-Juin 1917)*. Paris: Perrin et Cie Libraires-Éditeurs, 1918.

Justinard, Léopold. "Notre action dans le Sous." *Afrique française* (1926): 545-53.

_____. *Les Aït Ba Amran*. Paris: Honoré Champion, 1930.

_____. *Un grand chef berbère. Le Caïd Goundafi*. Casablanca: Atlantides, 1951.

Soussi, El Mekhtar. *Le caïd Najem*. Traduction, présentation et annotations de Rachid Agrou et Mbark Wanaïm. Rabat: Publications de l'IRCAM, 2013.

ملخص: حركة الجنينار: حلقة من الحرب العظمى في جنوب غرب المغرب (مارس-ماي 1917)

تحاول هذه الدراسة الكشف عن أحداث تتعلق بفيلق عسكري فرنسي اتخذ من تزنيت -في أجواء الاقتتال القائم إبان الحرب العالمية الأولى في أوروبا- قاعدة لشن سلسلة مزدوجة من الغارات على قبائل تنتمي إلى جبال الأطلس والتي وصفت بـ"التمردة". وكانت هذه القبائل قد أعلنت منذ عام 1912، التفافها حول سلطان الجهاد، مولاي أحمد الهيبية الذي لجأ مع بداية عام 1915 إلى إحدى القرى في كردوس الواقعة في قلب الأطلس الصغير الأوسط، ومن هنا جاءت تسميته المشهورة بسلطان كردوس باللسان الأمازيغي (إكليد نكدوس). وسنحاول استعراض بعض التفاصيل المتعلقة بالظروف العامة المحيطة بهذه الواقعة التي وصفتها الأدبيات الاستعمارية بـ"الحملة على سوس"، وبالجهود التي بذلتها قبائل الأطلس الصغير لتنظيم مقاومتها لهذا "العدوان" الذي استفادت فيه القوات الفرنسية من مساندة "القواد الكبار" من الأطلس الكبير لها، وللقيام في نهاية الأمر بتحليل النتائج والعواقب المترتبة على هذه الحملة العسكرية لجميع الأطراف المعنية بها.

الكلمات المفتاحية: أحمد الهيبية، قبائل سوس، كردوس، القواد الكبار، المقاومة، الاحتلال الفرنسي.

Résumé: La *harka du Jninar*: Un épisode de la Grande Guerre dans le Sud-ouest marocain (mars-mai 1917)

Cet évènement que nous allons présenter ici est le déroulement d'une colonne militaire française qui, utilisant pour base Tiznit, organisa une double série de raids sur les tribus "rebelles" de l'Anti-Atlas. En effet, ces dernières, depuis 1912, proclamaient alors un sultan du *jihad*, Mawlāy Hmed Hiba (fils d'un célèbre thaumaturge beydan, Ma el Aïnin) qui, depuis le début de 1915, est réfugié dans le hameau de Kerdous, au cœur du massif de l'Anti-Atlas central, d'où l'expression d'*agellid n Kerdus* par lequel on le désigne dans ces pays de la tachelhit.

Nous nous pencherons dans un premier temps sur la genèse de la situation particulière de cette région du Sous et les causes qui ont motivé ce que l'historiographie coloniale a célébré sous le nom de "la colonne du Sous." Ensuite, nous nous intéresserons à l'organisation de la défense des tribus de l'Anti-Atlas face à cette "agression" ainsi qu'au déroulement des raids organisés par la puissance coloniale avec l'appui des "grands caïds" du Haut-Atlas.

Enfin, nous analyserons les résultats et les conséquences de cette expédition militaires en soulignant en particulier si les objectifs établis par l'État-major français ont été atteint ou non et comment, de leurs côtés, les groupements tribaux de la région ont vécu ces événements.

Mots clés: Ahmed al-Hiba, les tribus de Sous, Kerdous, grands caïds, la résistance, l'occupation française.

Abstract: The *Ḥarka of the Jninar*: An Episode of the Great War in the South-West of Morocco (March-May 1917)

This event that we are going to present here is the unfolding of a French military column which, using for base Tiznit, organized a double series of raids on the “rebel” tribes of the Anti-Atlas. Indeed, the latter, since 1912, proclaimed then a sultan of *jihād*, Mawlāy Hmed Hiba (son of a famous thaumaturge beydan, Ma el Aīnin) who, since the beginning of 1915, is a refugee in the hamlet of Kerdous, the heart of the central Anti-Atlas massif, hence the expression *agellid n Kerdus* by which it is now designated in these in these areas of tachelhit.

We will first look at the genesis of the particular situation of this region of the Sous and the causes that motivated what colonial historiography celebrated under the name of “the column of the Sous.” Then, we will focus on the organization of the defense of the tribes of the Anti-Atlas face this “aggression” and the course of the raids organized by the colonial power with the support of the “Great caïds” of the Haut-Atlas. Finally, we will analyze the results and consequences of this military expedition, highlighting in particular whether the objectives set by the French General Staff have been achieved or not and how, on their side, the tribal groups in the region have experienced these events.

Keywords: Ahmed al-Hiba, Souss, Kerdous, Great Kaid, Resistance, French occupation.

Resumen: El *ḥarka de Jninar*: Un episodio de la Gran Guerra en el suroeste de Marruecos (marzo-mayo de 1917)

Este evento que vamos a presentar aquí es el despliegue de una columna militar francesa que, utilizando para la base Tiznit, organizó una serie doble de redadas contra las tribus “rebeldes” del Anti-Atlas. De hecho, este último, desde 1912, cuando se proclamó Sultán una *yihād*, Mawlāy Hmed Hiba (hijo de un famoso beydan taumaturgo, Ma el Ainin) que, desde el comienzo de 1915, se ha refugiado en la pedanía de Kerdous de corazón del macizo central Anti-Atlas, de ahí la expresión *agellid n Kerdus* por el cual ahora se designa tachelhit en estas áreas.

Nos centraremos inicialmente en la génesis de la situación particular de la región y Sub razones que hizo necesario que la historiografía colonial celebrado como el “Sub columna.” A continuación nos centraremos en la organización de la defensa de las tribus de la operación Anti-Atlas con esta “agresión” y la realización de incursiones por el poder colonial, con el apoyo de los “Grandes Kaid” de Nagorno Atlas. Por último, se analizan los resultados y las consecuencias de esta expedición militar destacando en particular, si los objetivos establecidos por el Estado Mayor francés se lograron o no, y cómo sus lados, los grupos tribales de la región han experimentado estos eventos.

Palabras clave: Ahmed al-Hiba, Souss, Kerdous, Grandes Kaid, Resistencia, ocupación francesa.